

	Tanguy Jacques : Né le 23-11-1856 à Henvic ; 1882, prêtre, vicaire à Recouvrance ; 1894, aumônier des Petites sœurs des pauvres Brest ; 1895, aumônier du Carmel Brest ; 1904, recteur de Santec ; 1910, recteur de Notre-Dame de Quimperlé ; 1920, chanoine honoraire ; 1940, chapelain de Saint-Luc, Roscoff ; décédé le 9-02-1949. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1932 (noces d'or), p. 745 ; 1949 p. 181-183.
--	--

Monsieur le Chanoine Tanguy (1856-1949), ancien Recteur de N.-D. de Quimperlé. Le bon M. Tanguy s'est endormi dans le Seigneur, le 9 février 1949, à l'âge de 93 ans, à Saint-Joseph. Il s'en est allé, sans maladie, sans souffrance, tout simplement comme on s'endort après une longue journée de travail. La veille de sa mort, il disait encore la messe et récitait son bréviaire ; le lendemain, il se leva comme d'habitude, mais se sentant un peu oppressé, il avertit M. le Supérieur qu'il ne pourrait célébrer. A midi, la religieuse, lui apportant son dîner, s'aperçut qu'il s'affaissait : elle avertit aussitôt M. le chanoine Pouliquen. Celui-ci s'empessa de lui donner l'extrême-onction et peu de temps après le bon vieillard rendait paisiblement son âme à Dieu. Tous les amis de M. Tanguy, et ils sont nombreux, savent qu'il aimait à épancher son âme « dessus sa lyre harmonieuse ». Nous avons pensé que pour donner une certaine conformité au portrait du regretté chanoine, rien ne conviendrait mieux que d'y faire quelques emprunts. Jacques Tanguy naquit le 23 novembre 1856 et fut baptisé le jour même « au plou d'Henvic, en pays Léonard Emmi l'ajonc, le vent et le brouillard. »

Ses parents, dénués des biens de ce monde, mais riches en vertus chrétiennes, eurent trois enfants : Jacques, Angèle, Pierre. Les bons exemples du foyer familial ne manquèrent pas d'imprégner l'âme des enfants, et dans un élan de générosité, ils se donnèrent tous trois à Dieu. Pierre devint recteur de L'Hôpital-Camfrout, Angèle, supérieure des Religieuses du Saint-Esprit à Audierne.

L'aîné, Jacques, qui devait leur survivre, fut tout enfant d'une piété et d'une sagesse précoces, Henvic n'est pas loin de Saint-Pol, et des champs de Kerbléas, son village natal, Jacques voyait du Kreisker, « La flèche dentelée Découpant le ciel bleu Eût rapide, semblable à la prière ailée, S'élançant jusqu'à Dieu. »

L'enfant entra donc au collège et se fit bientôt remarquer par son travail acharné et sa conduite exemplaire. C'est là qu'il trouva des condisciples dont l'amitié dura toute la vie : MM. le chanoine Auffret, curé de Douarnenez, Le Bihan, recteur de Lampaul, les deux MM. Derrien, curé de Quimperlé et de Ploudalmézeau, etc...

Notre étudiant devint un brillant humaniste et couronna ses études par l'acquit du diplôme de bachelier, chose rare en ce temps.

Son entrée au Grand Séminaire eut lieu en 1876 : il y fut un séminariste modèle. Il reçut le sous-diaconat des mains de Mgr Nouvel en 1880 – le diaconat l'année suivante et enfin la prêtrise, le 10 août 1882.

Dès le 14 août 1882, il fut nommé vicaire à Saint-Sauveur de Recouvrance. On le chargea aussitôt du patronage, encore à son berceau et dont il fut un des membres fondateurs. Nous ne pouvons malheureusement nous étendre sur les jours héroïques du début de l'œuvre. Le jeune vicaire s'y donna de toute son âme et il eut tôt fait d'acquiescer l'amitié et la confiance de la jeunesse et le bien qu'il fit se répercute encore de nos jours. Nous en avons la preuve dans la lettre que lui écrivait, en 1941, Gustave Hervé, le fameux directeur du journal la Victoire.

« Je n'oublie pas que c'est vous qui avez semé, dans mon cerveau et dans mon cœur, le bon grain qui, 50 ans après, a tint par lever pour la plus grande gloire du Seigneur et dans son Eglise... »

S'oublier en tout, faire aux autres plaisir pour les gagner tous à Dieu, tel fut son programme à Recouvrance.

Le 29 décembre 1894, Mgr Valteau le nomma aumônier de la Communauté et de l'établissement des Petites Sœurs des Pauvres, à Brest. Mais il n'y fit qu'y passer, car dès l'année suivante, il fut transféré au Carmel de Brest. Ce fut la période la plus heureuse de sa vie.

Mais il fallut bientôt descendre dans la plaine et prendre part au rude combat que soutenait alors l'Eglise de France. En 1904, les Carmélites furent expulsées et durent se réfugier à l'étranger et leur aumônier fut nommé recteur de Santec. Là il eut la joie d'accueillir son vieux père dans son presbytère et ce vénérable patriarche décrivait ainsi les nouveaux paroissiens de son fils : « Tud rust, mes kalonnou digor Setu Santegis an Arvor. »

Par son affabilité et son indulgence inlassable, M. Tanguy sut se concilier à peu près toutes les familles. Déjà il pensait à construire une école libre de filles pour maintenir ou affermir la foi parmi ses ouailles. Mais il n'en eut pas le temps. En septembre 1910, Mgr Duparc le nommait recteur de Notre-Dame de l'Assomption, à Quimperlé ; et en l'autorisant à porter la mozette de doyen, il lui écrivait : « Le bien que vous avez fait à Santec m'assure que le Bon Dieu vous réserve à Quimperlé un succès croissant. Vous avez l'expérience et le savoir-faire, et vous ne cherchez que la gloire de Dieu. »

Humble et discret, le bon M. Tanguy n'a guère consigné par écrit ce qu'il fit pendant les 30 années de son rectorat à Notre-Dame. Voici pourtant quelques faits. A l'église, il érige un chemin de croix, le 22 octobre 1911. Il répare ou transforme les boiseries de la sacristie et du chœur. En 1912 eut lieu la bénédiction du magnifique vitrail de Notre-Dame de l'Assomption. Il procède également à l'installation de la sonnerie électrique des cloches.

Dans l'enclos du presbytère, il fait construire un grand et majestueux patronage. Il encourage ses vicaires et leur donne tout son concours pour la formation des cercles d'études, musique, gymnastique, etc...

Quelle ne fut pas sa joie d'accueillir à Kerbertrand les Religieuses Ursulines, de retour d'exil ! Outre le travail paroissial, M. Tanguy donnait volontiers son aide aux confrères, soit pour des missions ou des retraites. En particulier, Monseigneur lui confia la présidence et la direction des retraites de conscrits à Quimperlé.

Le culte de la Sainte Vierge était, peut-on dire, l'objet de prédilection du zélé pasteur. Il y portait ses paroissiens et leur donnait volontiers l'exemple. Ainsi fit-il, plus de vingt fois, le pèlerinage de Lourdes, suivi chaque fois d'un groupe nombreux de pèlerins.

Durant six lustres, M. Tanguy se dépensa dans la grande paroisse de Saint-Michel surtout pendant la guerre de 1914-18 : « Tant dut aller, venir, pendant la guerre Que Monseigneur, après, le décora Du ruban bleu de chanoine honoraire...S'en rajeuni et s'en régénéra... »

Il continua donc à se dévouer pour le salut des âmes. Il fut payé de retour : l'amour et l'attachement de ses paroissiens et même de tout Quimperlé, éclatèrent lors de son jubilé sacerdotal, le 23 octobre 1932. Tous n'eurent qu'un cri d'amour : « Père, ad multos annos ! » > . Survint la drôle de guerre 1939-40 ! Etant donné son âge et les perspectives de fatigues extraordinaires qu'entraîneraient ces nouvelles calamités, le vénéré pasteur crut le moment venu de céder sa charge à de plus robustes épaules : il demanda sa relève !

L'Evêché lui offrit une retraite paisible et honorable en le nommant chapelain à Saint-Luc, Roscoff. Il comptait sanctifier les dernières années de sa vie en veillant avec les malades, en les consolant et les soulageant dans leurs souffrances.

Hélas! l'invasion, comme une marée inexorable, s'étendit jusqu'à Roscoff. La clinique fut fermée et le bon M. Tanguy dut chercher un refuge à la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol.

Ses derniers loisirs, il les passa à composer la touchante complainte de sainte Marguerite d'Antioche, patronne d'une chapelle d'Henvic, et à se préparer à la visite du Seigneur. La mort pouvait venir : il était prêt !

Ses obsèques furent célébrées, le 11 mars, à Saint-Joseph devant un nombreux clergé, et l'inhumation, selon ses désirs, se fit à Henvic en présence de sa famille et de quelques amis venus de Quimperlé et de Santec.

Que Dieu le récompense en son paradis, du bien qu'il a fait et qu'il prie, Là-Haut, pour tous ceux qu'il a aimés sur cette terre !

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 8/04/1949 p. 181.